

Voyage au centre du Mugammah...

Qui n'a pas eu à se perdre, place Tahrir, dans cet étrange et imposant bâtiment, bastion de l'Administration égyptienne ? Nous sommes tous amenés, un jour ou l'autre, à venir y régulariser quelques formalités administratives... cela relève alors d'un véritable voyage, d'une expédition, voire d'une traversée du désert... dans la foule ! Le Mugammah, pays des papiers, temple du « sticker », sanctuaire du tampon encreur, antre du visa, Sésame de notre résidence en Egypte....

Arriver tôt le matin, passer à 3 ou 4 de front dans le portail électronique, récupérer son sac sur le tapis roulant que personne ne surveille... et puis, essayer de trouver son chemin dans cette fourmière de 18000 (?) employés, et probablement autant de « touristes », le nez en l'air ... Détecter le bon escalier, l'étage, le couloir, le virage, l'autre couloir, Le bureau, La personne... qui prêtera une oreille bienveillante... Avec ses 3 mots d'anglais et mes 3 mots d'arabe, nous ne sommes pas sur la même fréquence... dialogue de sourds....

Dans cet immense couloir, des vitres séparent



ceux qui savent et qui font, qui bavardent, le visage serein... de ceux qui, seuls dans la foule, cherchent fébrilement une indication, une inscription en signes connus, un indice... où ? qui ?...

Côté bureaux, au moins 90% de femmes, les fourmis... toutes portent le foulard, mais leurs visages sont découverts, plutôt souriants... derrière « l'hygiaphone », certaines s'affairent à recevoir l'avalanche des demandes... Derrière elles, dans les armoires ouvertes ou sur les étagères, des piles de dossiers poussiéreux se répandent. Et l'informatique dans tout ça ?

Côté couloir... c'est plus dense : des dizaines, des centaines de gens se pressent, s'agglutinent, se bousculent, jouent des coudes et des hanches pour tendre le bras et transmettre leur dossier par-dessus l'épaule de celui qui est devant eux, qui

lui-même tend le bras par-dessus...

D'abord, dénicher « LE » formulaire... sur un comptoir, en vrac parmi tant d'autres, un peu froissé... est-ce le bon ? Le renseigner, appuyé sur un pilier (1 ligne à la verticale et l'encre du stylo ne descend plus...), ou sur le rebord de la vitre... 5 cm salutaires entre 2 bousculades... inutile d'espérer se poser sur le comptoir prévu à cet effet, pris d'assaut... là aussi il y a foule... Puis partir en quête du guichet spécifique préposé à la vente des timbres fiscaux...

Sans « agent de voyage », mission impossible !... le mien, le chauffeur-coursier de notre bureau a donc tendu le bras et ardemment joué des coudes, des hanches... pour moi...L'employée du guichet « !?x?!§ » prend enfin mon passeport, mon formulaire, mes timbres, ma photo d'identité... Tout y est, elle veut me voir, oui, oui, c'est bien moi...elle m'adresse un grand sourire et un signe de la main..... sympathique... Tout est en ordre... « 2 heures » me fait-elle dire en déposant sans ménagement mon passeport et mon formulaire sur une pile avachie d'autres passeports. Je crains le pire....

Il ne me reste plus qu'à m'armer de patience. La chance me sourit : un siège se libère au fond, le long du mur gris... un siège « seventies » en plastique moulé orange que les magasins parisiens de déco branchée s'arracheraient ... même dans cet état...J'entame un voyage planétaire de 2h : devant moi, c'est un défilé de mode ininterrompu ... hommes, femmes, le plus souvent voilées, de tous horizons : moyen-orientaux, africains, asiatiques, quelques occidentaux, facilement repérables bien sûr...chaque costume, chaque pied, chaque coupe de cheveux raconte un pays, des coutumes, une origine...à moi de deviner, d'imaginer leur histoire....

Mon voisin, placide, imperturbable, chantonne inlassablement les phrases de son Coran de poche.

Dans le bureau vitré face à moi, l'indolence des employés contraste avec l'agitation du couloir : un lit le journal, deux discutent, une range le contenu de son sac à main, une autre reste les bras croisés sur son bureau, un homme scrute le ciel. Bientôt les passeports arriveront sur leurs bureaux...et les fourmis fourmilleront...

Ce couloir, c'est le passage obligé, incontournable : un flot d'arrivants croise tant bien que mal un flot de partants... un brouhaha incessant, les klaxons extérieurs en fond sonore, la chaleur, la promiscuité, la barrière de la langue... tout sem-

ble impénétrable, insurmontable.. et pourtant...

Pourtant, 2 heures plus tard... mon passeport a terminé son improbable périple, enfoui, perdu dans ce tas vacillant d'autres passeports et de formulaires. Il a voyagé, lui aussi: de bureaux en bureaux, de mains en mains, de tampons en tampons, de pile chancelante en pile chancelante... avant un retour à son bureau d'origine, en ordre, le visa accordé, vigneté, tamponné... surprenant !

Il me reste à effectuer un second parcours pour obtenir la vignette « multi entrées »... re : trouver le bon formulaire, un endroit stable pour le remplir, les timbres, le guichet ad hoc, une autre employée qui me sourit et veut me voir... Y a-t-il à nouveau une coque orange prête à m'accueillir pendant le 2^e circuit de mon passeport ? Mais là, stop ! La restitution ne peut se faire, en mains propres, que le lendemain... Ce ne sera d'ailleurs qu'une simple formalité: à 9 heures, il est là, sur le bureau, ponctuel, complet ...

N'aurais-je pas en fait effectué un « voyage au centre d'un ordinateur »..... ?

Catherine